
Anthropologie de la mémoire

Carlo Severi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20061>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 413-415

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Carlo Severi, « Anthropologie de la mémoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20061>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de la mémoire

Carlo Severi

Carlo Severi, *directeur d'études*

L'image rituelle : énonciation, croyance, mémoire sociale

- 1 TOUT acte verbal suppose un partage d'identité : l'attribution d'états mentaux à autrui étant indissociable de l'usage du langage, nous ne pouvons déchiffrer et comprendre un énoncé que si nous admettons que notre interlocuteur peut en faire autant. Pourtant, dans l'usage courant, nous sommes loin de réserver cette attribution d'états mentaux aux seuls interlocuteurs humains. Chacun de nous a l'expérience d'une parole virtuellement adressée à des animaux ou à des objets inanimés, auxquels nous attribuons, presque sans le vouloir, une personnalité humaine. Alfred Gell (1999) a fait de ce phénomène quotidien la base de sa théorie de l'attribution de subjectivité aux artefacts : c'est parce que nous avons une vision anthropomorphique des artefacts que ceux-ci peuvent assumer un rôle dans la vie sociale. L'anthropomorphisme, toutefois, ne prend pas toujours la forme diffuse, quotidienne, et relativement superficielle que Gell lui attribue. D'autres occasions existent, où la relation aux artefacts assume une forme moins volatile. C'est sans doute au sein de l'action rituelle, où se construit progressivement un univers de vérité distinct de celui de la vie quotidienne, que l'exercice de la pensée anthropomorphique peut cristalliser et engendrer des croyances durables. Les objets assument alors, de manière infiniment plus stable, un certain nombre de fonctions propres aux êtres vivants. Ils peuvent, selon les cas, percevoir, penser, agir ou prendre la parole. On passe alors de la parole adressée à la *parole prêtée* aux artefacts. Tel a été le thème de notre séminaire cette année : quel est l'univers de cette parole où, comme le déclarait Malinowski dans les *Jardins de Corail* « la signification d'un mot consiste dans l'effet qu'il produit dans le contexte d'un rituel » ? À quelles conditions les artefacts peuvent-ils parler ? Comment peuvent-ils se constituer en tant que locuteurs ? Dans l'espace du rituel, sous forme de statuettes,

d'images peintes ou de fétiches, les objets sont naturellement censés représenter des êtres (esprits, divinités, ancêtres) construits à l'image de locuteurs humains. De ces êtres, les artefacts offrent avant tout une image : et c'est en tant que représentations iconiques que les anthropologues ou les historiens de l'art les considèrent habituellement. Il est pourtant clair que, dans ce cadre, l'artefact fait plus que représenter un esprit ou un être surnaturel. Lorsqu'il agit, ou qu'il prend la parole, l'objet remplace l'être représenté. Il en restitue la présence.

- 2 Ce passage, opéré par l'objet, de la représentation iconique à la désignation indiciaire impose un double changement de perspective, qui concerne aussi bien le statut de la représentation visuelle que celui de la parole énoncée. Pour comprendre ce que peut être la parole rituelle attribuée à une image il a fallu donc, d'une part, se demander s'il est possible de penser le statut de la représentation iconique non plus à partir de ses enjeux formels, mais à travers l'analyse de son *contexte d'usage*. D'autre part, nous nous sommes demandés s'il est possible d'identifier des transformations de l'acte verbal, de ses prémisses comme de ses effets, lorsque celui-ci est attribué à un artefact.
- 3 Nous avons constaté d'abord que, tout en fournissant de précieux éléments d'analyse, historiens de l'art et linguistes ont eu tendance à éviter cette question. Les uns parce qu'ils ne reconnaissent pas à l'Image une présence qui échappe à l'analyse de sa forme, les autres parce qu'ils refusent bien souvent d'aller au-delà des modalités propres à la communication linguistique. Or, l'étude que nous avons menée cette année des représentations funéraires grecques (en nous référant aux recherches de Jean Pierre Vernant) montre que la complexité propre à la parole prêtée aux images réside précisément dans le fait qu'elle mobilise *simultanément* la communication verbale et la communication visuelle. L'acte verbal attribué à la statue au sein de l'action rituelle, implique et réalise une série de relations complexes qui constituent sa présence. La parole prêtée réalise une série d'identifications rituelles, simultanées et multiples, qui relie le célébrant et le défunt, en réalisant deux types de contact distincts : par l'image et par la parole prononcée.
- 4 C'est ainsi que la statue funéraire « prend la parole » : comme un être complexe qui porte en soi l'image du mort, mais qui peut aussi, par son sage sourire et son maintien courtois, accueillir un message verbal, et même, par la voix qui lui est prêtée, en incarner un instant le locuteur. Nous en avons conclu que, dans ce type d'iconographie rituelle, les aspects visuels et les actes verbaux sont liés par implication réciproque : l'identité de l'image est indissociable de la parole qu'on lui prête. Loin de « remplacer » terme à terme une personne donnée, comme pouvait le croire Alfred Gell, l'artefact acquiert une présence plurielle, en assumant sur soi plusieurs traits d'identité, dérivés des participants du rite. Son Identité est la résultante des relations qu'elle réalise.
- 5 Cette nouvelle approche de la parole prêtée aux objets, qui s'appuie sur une distinction forte entre formes normatives et formes constitutives de la construction de l'identité, et sur la référence à un « champ démonstratif » incluant les images, pourrait constituer la base d'un nouveau développement pour la théorie de l'action rituelle, et d'un dialogue renouvelé entre pragmatique et anthropologie.
- 6 Un certain nombre de ces thèmes de recherche ont été présentés dans des cycles de séminaires donnés auprès de la Scuola Superiore di Scienze Umanistiche de Siena (Italie), au département d'anthropologie sociale de l'Université San Martin de Buenos Aires (Argentine), auprès du groupe d'anthropologie de l'image de l'Université de São

Paulo (USPI), au Musée National de Rio de Janeiro (Brésil), au Radcliffe Institute of Advanced Study de l'Université Harvard (USA) et à l'Institut d'études avancées de Paris.

Publications

- « Autorités sans auteur : formes de l'autorité dans les traditions orales », dans *De l'autorité. Colloque Annuel du Collège de France*, sous la dir. d'A. Compagnon, Paris, Odile Jacob, (coll. « Collège de France », 2008), p. 93-123.
 - Avec G. Careri, F. Lissarague et J.-C. Schmitt, *Tradition et temporalités des images*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009.
 - « L'Univers des arts de la mémoire : anthropologie d'un artefact mental », *Annales Histoire et Sciences Sociales*, 64^e année, n° 2, mars-avril 2009, 2009, p. 463-493.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie